

Expédition Rabelais

Textes de François Rabelais

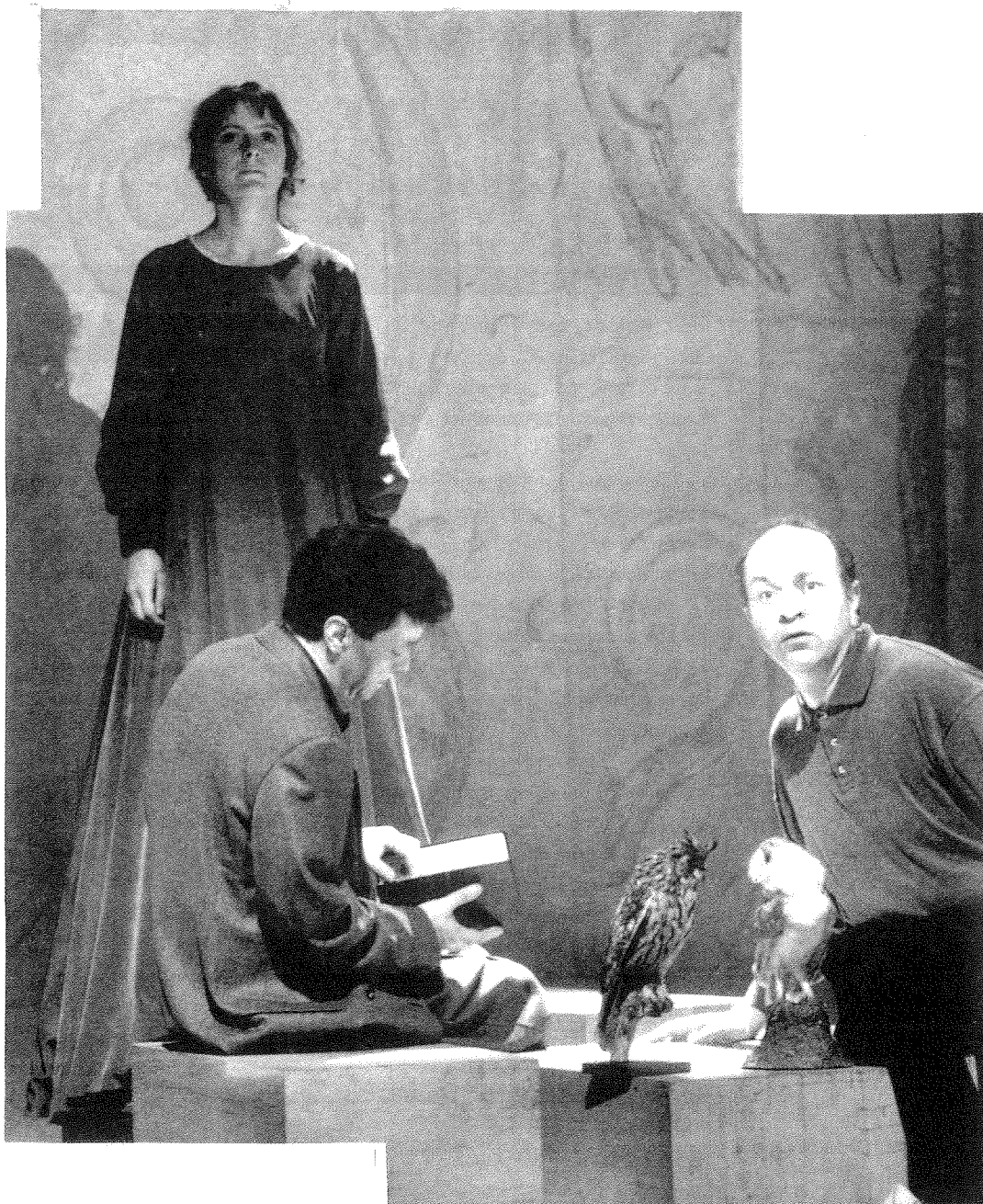
Grammont

Du 30 mai au 2 juin 1995

à 20h45

Mercredi et jeudi à 19h00

Durée : 1h30



Location - réservations

Galerie du Triangle - niveau bas
34000 Montpellier

Tarifs

Général : 110 Frs

Réduit : 90 Frs

- de 25 ans : 75 Frs

Expédition Rabelais

Textes de François Rabelais

Adaptation : **Eugène Durif**
Mise en scène : **Anne Torrès**
assistée de **Mireille Rias**
Scénographie : **François Martin**
Lumières : **Marie Nicolas**
Son : **Pablo Bergel**

avec **Daniel Kenigsberg**
Miloud Khetib
Claire Lasne

Production : **La Compagnie du Mimosa,**
Le Théâtre - Scène Nationale de Poitiers,
Le Maillon - Centre Culturel de
Strasbourg,
Théâtre 71 - Malakoff,
avec le soutien de l'ADAMI,
du Ministère de la Culture et de la
Francophonie,
des Directions Régionales des Affaires
Culturelles Alsace et Poitou-Charente.

Du Théâtre avec Rabelais : une joyeuse difficulté

Difficile d'isoler dans une oeuvre aussi monumentale une heure trente de Théâtre, que l'on voudrait fulgurant, comme la langue de Rabelais !

Nous avons fait des choix.

Nous avons choisi de ne pas reprendre le récit, les situations, les personnages. De ne pas reconstruire de dialogues. De ne pas « traduire » Rabelais, pour faire entendre sa langue dans sa matérialité.

Si nous avions été intéressés en premier par les récits ou par les personnages nous aurions pu travailler sur des « translations ». Mais à partir du moment où nous nous intéressons à Rabelais en train d'inventer cette langue, la traduire devenait absurde. D'autant plus que Rabelais joue sans cesse avec le langage, les patois, les langues étrangères et la langue qu'il invente. Il y a beaucoup d'«oralité» dans cette écriture parce que nous sommes au tout début de l'expérience du livre et de l'imprimerie. Je sens bien que c'est une langue qui a une adresse directe, qui cherche son destinataire. Et le théâtre peut lui donner cette dimension, la scène de cette langue.

Nous avons évidemment préféré les textes qui trouvent tout leur sens et leur pouvoir d'invention, leur comique aussi, dans l'oralité et dans le jeu.

Quand Rabelais décrit la tempête, on entend la tempête monter dans le récit. Il faut qu'au théâtre, on sente monter la tempête, et que le comédien soit surpris par le théâtre comme on est surpris par la tempête. Quand Rabelais décrit un combat, ça fait penser à la bande son d'un dessin animé de Tex Avery. Avec le jeu du film qui s'emballe, qui revient en arrière, du personnage qui sort de l'écran... Finalement on s'amuse beaucoup et le travail théâtral doit garder cet amusement simple d'où émergent les questions de l'existence, du monde.

Nous avons cherché un fil conducteur qui garde ce foisonnement. Et c'est un double travail sur la langue et sur le théâtre qui nous a donné ce fil. On a essayé de penser chaque séquence comme une forme théâtrale, ou comme des perturbations de formes théâtrales : les adresses au public, les dérapages du récit en dialogue, ou le contraire. La langue de Rabelais perturbe ce qui devrait aller de soi en littérature comme au théâtre. Tout à coup, un mot peut déclencher quelque chose d'imprévu, ça part, ça déguste, ce n'est pas tenable. Mais à force de tâtonner, d'essayer, de mettre les choses bout à bout, il a fini par se dégager une unité. C'est l'idée du théâtre qui a amené ça. C'est d'ailleurs plus une succession de rebonds que d'enchaînement.

Il y a trois axes. Nous savions qui étaient les comédiens avant de commencer l'adaptation et ça nous a rendu les choses plus faciles. Il y avait Claire Lasne, Miloud Khetib et Daniel Kenigsberg. Il y avait ces personnalités-là, ces visages-là, ces voix-là, ces corps-là. Nous avons principalement travaillé sur le Tiers livre et le Quart livre. Sur trois mouvements que nous avons fait s'imbriquer les uns dans les autres. Le fil du questionnement insistant de Panurge : « Dois-je me marier ou non ? », le voyage et les figures de la femme (éternel sujet de quête, ou de fuite), pour dire les choses rapidement et simplement. Le travail avec François Martin fut déterminant aussi. En même temps que se faisait l'adaptation, il inventait un espace poétique pour Expédition Rabelais. Et nous ne saurions dire à présent, à qui les choses sont dues, puisque nul n'a précédé personne.

Anne Torrès

Expédition-Rabelais

Expédition-Rabelais : sur des chemins qui comme ceux de l'île d'Odes eux aussi cheminent, une tentative d'approcher la langue de Rabelais, tentative forcément réductrice (celle d'une « adaptation »...) où à force de perdre pied, des fils ténus, des pistes pour un jeu se sont mises en place.

Tenter donc de rendre, (ou de ne pas trop limiter par cette « adaptation ») le foisonnement d'une langue inouïe, jouant de toutes les références pour mieux les emporter en un tournoiement, charivari joyeux, carnavalesque et babélique, somme de culture et d'érudition (la Bible, les Anciens, la fatrasie, la farce moyen-âgeuse...) reprise et détournée, récupérée, imitée, déplacée. Avec le sentiment de faire retour vers le surgissement de notre langue pas encore passée à l'équarissage du bon goût et de la juste mesure des Malesherbe ou Amyot, traducteur de Plutarque, désigné par Céline comme celui qui a gagné contre Rabelais (« c'est sur lui, sur sa langue qu'on vit encore aujourd'hui, note-t-il (...), les gens veulent encore et toujours de l'Amyot, du style académique. Ca c'est écrire de la merde : du langage figé »).

Un fil s'est imposé : la question posée par Panurge, « pusse en l'aureille », dans le troisième livre « me doibz-je marier ? », avec toute la force bouffonne de ce défilé de figures du savoir, de jargons et de commentaires, de prophéties, oracles et messages mystérieux, d'interprétations. une quête burlesque dans la langue, avec en fond celle du voyage, du partir, à la recherche de l'oracle de la dive bouteille, du mot de la fin. sans rime ni raison, mais avec musicalité et calembours, contrepèteries, mots-valises et coqs à l'âne, onomatopées, dénombrements et inventaires, langage détourné du blason, énumérations et kyrielles (tout cela éclairé, notamment, par les livres de Jean Paris, « Rabelais au futur » et François Rigolot, « Les langages de Rabelais »).

Nous avons pris le parti de rester au plus près du texte original, de ne pas briser le rythme de la langue par une « traduction » supposée lui donner une « lisibilité » (ou audibilité) plus grande (dans « La folie Rabelais », François Bon s'en prend fort justement à une telle tentative de traduction). Et en même temps, nous n'avons pas voulu nous livrer à une tentative archéologique de reconstitution de la prononciation (ou alors, pour en jouer, pendant un instant, comme citation ou clin d'oeil). Notre point de départ : jouer avec, jouer de cette langue, la nôtre et autre, voir comment on peut s'en emparer, comment elle résonne quand on la lit, la dit à haute voix, dans notre français à nous, comment cela résiste et ne peut se dire tout à fait, comment aussi cet écart peut devenir ludique...

Et vogue le navire...

Eugène Durif

Anne Torrès

Née en 1956 à Paris, Anne Torrès vit et travaille à Paris et à Strasbourg où elle est, depuis 1991, artiste associée au Maillon, Centre Culturel de Strasbourg.

Après des études à l'école du Théâtre National de Strasbourg, elle travaille avec Robert Gironès de 1980 à 1986. Elle commence un travail d'écriture et de mise en scène en 1987 et crée sa compagnie en 1990. En 1991, elle obtient une aide à l'écriture de la Fondation Beaumarchais / Villa Médicis hors les murs et, en 1993, une aide à la commande du Ministère de la Culture pour un projet d'écriture A propos de l'Espagne. Elle est envoyée cette même année à Doha par l'AFAA pour créer un pièce en arabe avec le Théâtre National du Qatar.

Comédienne et assistante à la mise en scène

- avec Robert Gironès (1980-1986) à Poitiers
Le jeu de l'amour et du hasard de Marivaux
Le tombeau d'Atrée, d'après l'Orestie d'Eschyle, de Bernard Chartreux
Surtout quand la nuit tombe de Arlette Namian
El Sisisi de Michel Deutsch
- avec Alain Halle-Halle
La Condition des Soies de Annie Zadek
La Révolte de Villiers de l'Isle Adam

Mises en scène

- *Un peu de temps à l'état pur* de Jean Mignan, créé à Poitiers en mars 1987, puis présenté au Théâtre de la Bastille
- *Narration d'équilibre I, II, III* de Jean Daive, présenté au Centre Pompidou en octobre 1987 et février 1988, puis au Théâtre des Bernardines à Marseille en octobre 1988
- *Délicatesse*, projet de mise en scène présenté en 1987, lors de la Semaine des Auteurs à Montluçon
- *B.M.C.* d'Eugène Durif, créé en 1991 au Théâtre Gérard Philipe à Saint-Denis. Tournée en France et à Londres en 1992
- *L'Exercice de la Bataille*, création en 1991 au Maillon à Strasbourg, dans le cadre de Musica (musique Marc Monnet)
- *The Pitchfork Disney* de Philip Ridley, création en mars 1993 au Maillon à Strasbourg, puis Théâtre de la Bastille
- *La Chanson du bonheur et du malheur* de Hamad Al-Rumaihi, pièce en langue arabe créée à Doha - Qatar, en mai 1993

Ecriture

Un peu de temps à l'état pur avec Jean Mignan et Philippe Crubezy, dans le cadre du J.T.N., 1980
L'exercice de la bataille, texte pour le théâtre, 1989
D'autres le suivaient de près, lu à Montluçon au Théâtre des Fédérés, 1990
III. L'Auberge du jet de la baleine pour le tableau de François Martin ; *Tableaux impossibles*, mise en scène Gilberte Tsai

En projet

Chimère et autres bestioles de Didier-Georges Gabily

Eugène Durif

Né en 1950 dans la région lyonnaise, Eugène Durif fait des études de philosophie et travaille comme secrétaire de rédaction au journal *Le Progrès* puis au *Matin de Paris*. Il publie de nombreux articles et textes sur la littérature, le théâtre et la musique dans différents journaux et revues (*Actuel*, *Action poétique*, *Le Journal de Royaumont*, *Les Lettres françaises*). Il adapte en 1978 *Ulysse* de Joyce pour Bruno Carlucci, réalise des travaux dramaturgiques, collabore à l'écriture d'un spectacle pour Francesca Solleville avec Dominique Guihard. Parallèlement, il écrit pour la radio, le cinéma et la télévision et participe aux aventures de Jean-Louis Hourdin, notamment en 1989 *Hurle France*, créé au Festival de Hérisson.

Il a été boursier du Centre National des Lettres et de la Fondation Beaumarchais en 1992.

Ecrites pour le théâtre :

- *Conversation sur la Montagne*, créé par Patrick Pineau, en 1992, au Centre Dramatique de Nancy, puis à Théâtre Ouvert à Paris
- *La Déploration*, édité en 1986 par la revue *Acteurs* et mis en espace au Festival d'Avignon 1986 par Jeanne Labrune
- *Le Petit Bois*, enregistré et diffusé par France-Culture, Radio Suisse Romande et Radio Sarrebrück, puis créé en 1991 au TNP de Villeurbanne, au Festival d'Avignon puis au Théâtre des Amandiers à Nanterre par Eric Elmosnino, avec Patrick Pineau. La pièce a été montée également en 1993 à Montréal
- *Tonkin-Alger*, pièce lue au Petit Odéon à Paris et au Théâtre des Célestins à Lyon, dans le cadre de la Semaine des Auteurs de la SACD, puis créée par Charles Tordjman à Théâtre Ouvert à Paris
- *L'Arbre de Jonas*, mis en espace à Théâtre Ouvert par Françoise Coupat et Daniel Pouthier, créé en 1990 à Bourg-en-Bresse et au Théâtre de la Renaissance à Oullins
- *B.M.C.*, créé en 1991 au Théâtre Gérard Philipe à Saint-Denis par Anne Torrès, avec Anne Alvaro et Mohamed Rouhabi
- *Maison du Peuple*, écrit pour Jean-Louis Hourdin, lu par lui dans plusieurs théâtres et mis en scène par Dominique Lardenois
- *La Logique du Pire*, mis en scène par Jean-Paul Wenzel dans le cadre du Festival de Martigues 1992
- *Les Eaux Dormantes*, écrit pour l'atelier de théâtre lycéen à Poitiers (Jeux d'écritures 1992), puis nouvelle version lue dans le cadre de La Fureur de Lire et mise en scène par Catherine Beau
- Résidence d'auteur de six mois à Poitiers et à Thouars au cours de la saison 91-92
- *Les Petites Heures*, paru en tapuscrit de Théâtre Ouvert et lu par Redjep Mitrovitsa en mars 1992 à la BPI du Centre Pompidou, puis à Annecy et Chambéry
- Réalisation pour France-Culture de Jean-Pierre Colas
- *Croisements, Divagations*, écrit dans le cadre d'une commande de Théâtre en Actes et présenté, dans une version adaptée, en juin 1993 à la Cité Internationale à Paris (travail d'atelier réalisé par Joël Jouanneau). Publié par Actes Sud-Papiers en octobre 1993
- *Parade Ephémère*, créé en août 1993, réalisé et joué par Catherine Beau, Véronique Bisciglia et Eugène Durif, avec Christian Bongard et Franck Lincio (musicien)
- *De nuit, alors il n'y en aura plus* (fatrasies), création prévue au Théâtre de Rungis en 1994

Récits et poèmes

- *Une Manière Noire*, 1986, Ed. Verdier. Texte lu plusieurs fois par Philippe Morier-Genoud
- *L'Étreinte, Le Temps*, 1988, Ed. Comp'Act
- *Salomé, Les Yeux Tus*, Ed. Comp'Act, avec des gravures de Hickin
- *Set in Copper*, Ed. URDLA, tirage limité, gravures de Hickin
- *Enclos*, Michel Chomarat Editeur, tirage limité, gravures de Christine Crozat